Revue "Afaq fikriya"

P-P…-…

ISSN: 2170-0060

EISSN:2602-5507

La pensée gouvernementale de l'Emir Abdelkader au temps de la première guerre d'Algérie

The governmental thinking of Emir Abdelkader during the Algerian First War

Pr Mohammed MEDJAOUD
Universté Djilali LIABES

. Pr Miloud MISSOUM
Universite de chlef

Reçu le: 2025-07-16 ***Accepté le: 2025-10-10*** ***Publié le:*** **2025-12-20**

Résumé

Par cet essai, nous tentons de traiter un sujet peu étudié, ouvert à plusieurs disciplines relevant du domaine des sciences humaines, une nouvelle approche scientifique tient à mieux saisir l'aspect organisationnel dans la pensée de l'Emir Abdelkader, les pratiques relatives à la gestion des affaires publiques et la résistance à l'ingérence étrangère. Quels sont les principes qui ont guidé sa démarche stratégique pour relever les défis marqués par la déliquescence de l'Etat turc suite à la reddition du Dey Hussein et l'occupation coloniale française de 1830 ?

Cette analyse se base sur certains événements marquants pour mieux élucider sa pensée en matière de gouvernance en tant que bâtisseur d'un Etat moderne et un grand humaniste défenseur des droits de l'homme.

Mots clés: L'Emir Abdelkader, bonne gouvernance, justice, Etat moderne, valeurs universelles.

Abstract

In this essay, we attempt to address a little-studied topic, open to several disciplines in the field of human sciences, a new scientific approach aims to better understand the organizational aspect in the thought of Emir Abdelkader, the practices relating to the management of public affairs and resistance to foreign interference. What are the principles that guided his strategic approach to meet the challenges marked by the decline of the Turkish state following the surrender of Dey Hussein and the French colonial occupation of 1830?

This analysis is based on certain significant events to better elucidate his thinking on governance as a builder of a modern state and a great humanist defender of human rights.

Key words:Emir Abdelkader, good governance,justice,modern state, universal values.

Introduction :

Le concept de la bonne gouvernance, peut-on dire, ne fut pas encore développé au temps de l'Emir Abdelkader, au moment où il a pris la tête de la résistance nationale contre la conquête française de l'Algérie. Au fait, ce concept n'a fait son apparition, s'est imposé et s'est propagé qu'à partir des années quatre vingt du siècle dernier. Sur ce sujet, une riche documentation scientifique s'est développée et notamment les rapports publiés par des instances financières internationales (DIARRA & PLANE, 2012). Les bonnes pratiques de gouvernance font partie aujourd'hui de la culture des Etats, des gouvernements, des collectivités locales et des institutions nationales et internationales publiques et privées imposées par la rude concurrence, la recherche du profit et la productivité et la qualité du travail. Dans cet essai, nous allons voire comment l'Emir Abdelkader a pensé la résistance dans le cadre d'un projet de gouvernance par le processus de la mise en place des institutions représentatives, la conduite des affaires publiques et surtout la gestion des ressources financières au temps de guerre, ainsi que les valeurs morales et les principes qui ont inspiré son action en tenant compte des impératifs de la première guerre d'Algérie (RUSCIO, 2024, p. 773).

La pensée gouvernementale de l'Emir Abdelkader fut construite dans le feu de l'action, de la résistance populaire et ses enjeux politico-militaires et économiques, fondée dan un esprit de combat devant les périls de la conquête militaire française. Réinventer une organisation étatique sur la base du déclin de l'administration turque vaincue et obligée de capituler, en lui donnant un cachet nationaliste et populaire, constitua incontestablement le pari central de l'Emir Abdelkader.

L'analyse rigoureuse de la gestion des affaires publiques au moment de la résistance populaire dont l'objectif principal est de contenir l'avancée de l'armée française dans la contrée Ouest de l'Algérie et l'encadrement des tribus dispersés et désunis, nous permettra à mieux de saisir le profil et la force politique et morale de cette grande personnalité qui se chargera de donner l'espoir à la population algérienne révoltée, suite à l'anarchie créée par l'effondrement du pouvoir central turc et de son armée. Cet essai ouvre un nouvel espace de connaissance et instaure une nouvelle approche scientifique multidisciplinaire permettant de traiter le sujet dans sa diversité, d'où l'intervention de l'histoire et des sciences de gestion. Notre travail de recherche tente d apporter un éclairage lucide sur la pensée gouvernementale de l'Emir Abdelkader, un sujet qui demeure moins exploré et moins connu, à l'exception faite de certaines études historiques qui ont pu mettre

en valeur le prestige de l'homme, les grandes qualités de sa personnalité hors du commun, un Homme d'Etat qui a su poser les fondements de l'organisation de l'Etat algérien face au défi de l'ingérence étrangère. Il est vu par ses contemporains comme une grande personnalité qui a marqué son siècle, une figure centrale de l'histoire de la résistance populaire algérienne, tant sa réputation dépasse les contées du Maghreb.. Très peu de connaissances existent sur le sujet, néanmoins, nous avons tenté d'aller plus loin et plus profondément pour mieux connaitre sa vision gouvernementale et saisir les principes et les valeurs humanistes dont il s'est inspirées dans la mise en place d'une politique de gouvernance, en prenant en compte les priorités de l'heure, à savoir, la conduite de la guerre contre l'invasion française et la constitution d'une armée moderne, épile dorsale de la formation de l'Etat algérien.

1- De l'organisation de l'Etat :

Les principes et les pratiques de la bonne gouvernance connues aujourd'hui dans la littérature politique et économique des sociétés modernes ont elles été pensées par l'Emir Abdelkader ? Est-ce qu'ils ont trouvé un milieu favorable à leur enrichissement ? S'adaptent-ils au contexte historique de la société algérienne tribale de l'époque? A ce sujet, nous pouvons faire remarquer que la pensée gouvernementale de l'Emir Abdelkader lui a permis de lui donner la capacité de concevoir une stratégie dont l'objectif assigné est de mettre en échec la conquête militaire française et en même temps de mettre en place des institutions représentatives d'un Etat fort, puissant et souverain.

Le respect des droits de la personnalité humaine et une justice impartiale pour tous. Tels sont les valeurs fondamentales sur lesquelles s'est construite sa conception philosophique en matière de gouvernance dans un contexte marqué par l'ébranlement de l'Etat turc, une société anarchique et désordonnée suite à l'annexion du pays par l'armée française.

Le destin de L'Emir Abdelkader l'a propulsé dans une aventure historique qu'il n'a nullement choisie, devant une situation dramatique et menaçante, élus par les chefs de tribus de l'Ouest algérien et l'honneur qu'ils lui ont fait, il ne pouvait se dérober au devoir de la nation, ni de se soustraire à l'immense responsabilité dans la conduite de la résistance populaire et de l'administration du pays. Imposé par la force des circonstances, l'Emir Abdelkader démontra très tôt ses capacités d'un grand chef militaire et d'un homme politique redoutable lui permettant d'assoir son autorité et d'exercer son pouvoir sur les tribus soumis par le serment d'allégeance pour prendre en main les destinées du pays.

et d'être le seul interlocuteur incontesté vis-à-vis de l'autorité française.

A son tour, l'Emir Abdelkader prête serment, devant les présents qui s'engagent à lui obéir. C'est un engagement solennel de la part de la collectivité nationale, par le biais de ses représentants qualifiés, au sens noble du terme, de le suivre dans des circonstances douloureuses que traverse le pays. Une charge nationale très lourde lui a été imposée par les circonstances marquées par l'invasion du territoire algérien par l'armé française. Ce moment marqua un tournant décisif dans l'histoire du pays, l'EAK devint l'incarnation de l'espoir collectif et le représentant de tout un peuple en lutte contre l'occupation étrangère.

Désigné pour prendre en main les destinées du pays, l'Emir Abdelkader par ses qualités morales, son esprit de sacrifice, de justice de liberté, sa droiture, son intelligence, son génie politique et militaire et sa haute culture, chargé de la plus haute responsabilité, faisant valoir les intérêts suprêmes du pays à toute épreuve, dirigea la nation selon les valeurs qui lui ont été transmises par ses ancêtres, par sa famille et par son père Cheikh Mohiéddine, chef religieux de la célèbre confrérie Qâdiriya, il recevait dés son enfance les éléments de l'éducation de base qui construisirent sa forte personnalité, ses qualités humaines, son attachement à l'Islam et son amour de la patrie. Son père fut l'un des hommes les plus influents des tribus de la région de l'Ouest du pays.

Malgré sa descendance chérifienne, l'Emir Abdelkader ne tire pas sa révérence de son origine, mais plutôt de ses actes : « Ne me demandez jamais quelle est l'origine d'un homme, interrogez plutôt sa vie, ses actes, son courage, ses qualités, et vous saurez ce qu'il est.» (Azan, 1925, p. 05)

Il s'inspirait des écrits du Coran et des enseignements du prophète, de la culture familiale traditionnelle dans l'organisation de sa vie politique et militaire. Le respect de la vie humaine, de sa dignité, quelque soit sa race, ses origines ou son appartenance religieuse. Les valeurs de la justice et l'égalité ont fait de lui une personnalité hors pair. Pour l'Emir Abdelkader, les habitants d'une même contrée sont égaux devant la loi, ils sont redevables devant la nation. Animé par une foi inébranlable de servir les intérêts du pays, l'Emir Abdelkader « ne chercha ni la grandeur, ni la gloire, elles ne sont pas les mobiles de ses actions. L'intérêt personnel ne le guide pas, l'amour des richesses lui est inconnu. (BOUAMRANE, 2001, p. 15). Selon l'Emir AEK, la valeur des hommes ne se mesure pas à ses

richesses matérielles, mais à ses capacités de servir son pays, les intérêts suprêmes du pays sont au dessus de tout.

Voila la conception d'un homme politique chargée de conduire la résistance populaire avec tous ses effets dévastateurs. Son patriotisme n'a d'égal que d'être au service de ses missions et de répondre à l'appel de la nation pour prendre la tête de l'insurrection populaire contre l'invasion étrangère. La souveraineté n'est pas négociable et la dignité n'est pas à vendre, c'est cette conviction profonde qui l'a guidée, non pas par amour des armes, mais par le devoir et le désir de défendre son pays et assurer la paix et la sécurité de ses concitoyens.

Selon l'Emir Abdelkader, la justice est le fondement nécessaire sur lequel se base le fonctionnement de l'Etat et le règlement de la vie, elle consacre l'équité et l'égalité entre les personnes de la Raiyà, elle repose sur la source du droit islamique. Sa conception de justice sociale reflétait sa vision de la vie moderne dont les attributs sont l'équité, l'égalité des chances et de vivre ensemble. Elle est fortement colée aux mœurs, aux traditions et aux coutumes des peuplements maghrébins. Elément central dans l'exercice du pouvoir, la justice doit être équitable pour tous les citoyens. « Quant à moi disait l'Emir Abdelkader, je ne connaitrai d'autre loi que le Coran. Je ne me laisserai guider que par les principes du Coran, par le Coran et rien que le Coran et de suivre les enseignements du Prophète. Si mon propre frère forfait au Coran, même pour sauver sa vie, je le sacrifierai. (CHURCHIL, 1991, p. 67). Un peu plus loin, il clarifia sa conception de l'égalité et de la justice, comme étant des grands principes à faire prévaloir dans la vie de tous les jours. « Nous avons imposé, disait-il, à ceux qui nous ont délégué le pouvoir suprême, le devoir de toujours se conformer, dans toutes leurs actions, aux saints préceptes et à l'enseignement du livre de Dieu, et de rendre la justice dans leurs ressorts respectifs, suivant la loi du Prophète, loyalement et impartialement, au fort et au faible, au noble et au vertueux, ils ont souscrit à cette condition.» (CHURCHIL, 1991, p. 68).

Le pouvoir n'a de sens que s'il sert les plus vulnérables et que l'autorité sans compassion n'est qu'un forme de tyrannie. L'Emir Abdel Kader tenait à montrer sa fermeté envers tout ce qui enfreint à la loi afin de mettre fin à l'anarchie qui sévit dans le pays après l'effondrement de l'Etat central des turcs et pour faire face à l'invasion des territoires algériens par l'armée française. La justice ne serait-elle pas la base du bon fonctionnement de l'Etat et l'une de ses composantes

essentielles? A ce titre, Il voulait marquer sa volonté de se démarquer de l'arbitraire, de l'anarchie régnante héritée de la régence turque et de son autorité tyrannique, son effondrement avait produit un spectacle terrifiant marqué par le désordre et de l'anarchie sans précédent, que l'Emir AEK tenterait de les combler (M'HAMSADJI, 2009, pp. 181-189). Cette immense tache le préoccupa davantage en tant que la conduite de la guerre contre l'armée française.

Conscient des lourdes responsabilités et de l'ampleur des charges qui lui ont été confiées dans un contexte particulier marqué par la guerre imposée par l'expédition de l'armée française et par le désordre social, l'Emir Abdelkader lors de son investiture prononça un discours historique dans lequel il tenait à montrer le droit chemin de la vie matérielle et spirituelle qui devrait guider les actes de la résistance et la noblesse de la lutte anticolonialiste. Sa stratégie consistait à mobiliser tous les tribus sous le drapeau de la guerre sainte contre l'armée d'occupation française : « En conséquence, et bien que nous nous en soyons énergiquement défendu, nous avons assumé cette lourde charge, dans l'espoir que nous pourrions être le moyen d'unir la grande communauté des Musulmans, d'éteindre leurs querelles intestines, d'apporter une sécurité générale à tous les habitants de ce pays, de mettre fin à tous les actes illégaux perpétrés par les fauteurs de désordre contre les honnêtes gens, de refouler et battre l'ennemi qui envahit notre partie dans le dessein de nous faire passer sous son joug.» Il ajoute « mon principal objectif est de réformer le pays et de faire autant de bien au peuple que j'en suis capable.» (CHURCHIL, 1991, p. 68).

L'intégration de l'argumentaire religieux dans le champ de toutes ses activités contribua à canaliser la société locale afin de répondre à l'appel de la résistance. La nécessité pour l'Emir Abdelkader de recourir de manière systématique à la thématique religieuse dans son mode de gouvernance devint une nécessité absolue face à une population tribale imprégnée de culture islamique. La priorité de l'Emir ne se limite pas seulement à combattre l'ennemi, mais au même temps de bâtir une organisation étatique solide adaptée au contexte de l'époque et à la stratégie de la guerre. Takdemt qui fut la capitale des Rustumides devint la capitale de son Etat (Construite à quelques kilomètres de l'actuelle ville de Tiaret qui fut la capitale des Rustumides au vue de sa situation stratégique, elle se présentait comme une forteresse où il installa ses quartiers généraux avec des activités de commerce, fabrication d'armes et de la monnaie.).

Pour assurer les recettes pour le trésor public afin de soutenir l'effort de la guerre et assurer les salaires de ses employés, il imposa un impôt sous forme de Dîme coranique, (Zakat) prélevée sur les riches pour venir en aide aux plus démunis, l'Ouchoùr qui consiste à prélever le 1/10ème sur les différentes récoltes, l'amende infligée à tout ce qui commet des délits condamnables et les contributions volontaires de toutes sortes. Cette nouvelle organisation des finances permet d'assurer le bon fonctionnement des services de l'Etat en gestation.

Conscient du fait de la compromission de certaines tribus réfractaires, due aux divisions tribales et aux luttes intestines internes, exploitées à bon escient par l'ennemi, afin d'affaiblir ses efforts militaires et l'unité de son armée, l'Emir Abdelkader ne tarda pas à se mettre rapidement au travail pour l'édification graduelle d'un Etat moderne à la place de l'ancien ordre étatique turc, doté d'institutions civiles et militaires permettant la mobilisation effective de la population tribale dans l'effort de la guerre pour contrer l'une des puissantes armées du monde de l'époque, connu par la supériorité de ses effectifs et de ses équipements militaires modernes. Les chefs de tribus constituaient le conseil consultatif de la gouvernance de l'Emir.

Cette expérimentation organisationnelle lui a permis de tenir tête à une armée régulière, puissante et disciplinée pendant une quinzaine d'années, car la France a pu mobiliser contre lui toute sa force militaire, soutenue par les zouaves et les spahis en utilisant des méthodes barbares et sauvages qui ne font pas forcément honneur à la France. La razzia, les enfumades, l'exécution de masse, la terre et les villages brulés ne laissant aucune trace de vie au passage, des crimes d'horreur et des génocides commis impunément par le corps expéditionnaire français pour plier la résistance de l'Emir.

2- Les institutions représentatives :

L'Emir Abdelkader choisit ses collaborateurs les plus méritants, obéissant aux critères de la compétence et de la droiture, des hommes irréprochables, appelés à assumer des hautes responsabilités politiques, militaires et judiciaires pour le bon fonctionnement de son administration. Les membres du conseil des ministres, instance gouvernementale, doivent partager un certains nombre de valeurs, de règles et de conduites et animés du même idéal et de la même croyance. L'Emir Abdelkade veut diriger par l'exemple et que ses hommes soient un modèle pour les autres. II crée un conseil consultatif (Majlis Ach Choura) selon les règles

islamiques, composé d'hommes, sages et intègres dévoués pour la cause de la résistance. C'est un principe clef selon les recommandations divines, un enseignement fondamental inspiré de l'Islam mis en œuvre dans la gouvernance depuis l'époque du Prophète Mohamed et de ses proches compagnons.

« Pardonne-leur ! Demande pardon pour eux ; consulte-les sur toute chose ; Puis, quand tu as pris une décision, place ta confiance en Allah. Car Allah aime ceux qui mettent leur confiance en lui— » Le Coran (III; 159)

Ce conseil est appelé à se prononcer, à chaque fois qu'il est nécessaire, sur des questions pertinentes. Les décisions qui engagent la guerre ou la paix sont prises d'une manière consensuelle et concertée. La décision de rupture de la trêve et la reprise de la guerre adoptée par la majorité des membres du conseil consultatif réunis en Juillet 1839, va à l'encontre de sa demande de préservation de la paix. En tant que démocrate, il se soumet à l'avis majoritaire sans se plaindre. Il saisit cette opportunité pour adresser une lettre du 18 Novembre au gouverneur général l'informant de la fin de la trêve et la reprise des hostilités. « Toute la population s'accorde pour le Djihad pour la cause de Dieu; j'ai vainement tenté de les faire changer d'avis pour leur confirmer ma soumission au Livre sacré... J'avais écrit à votre roi et il m'a répondu de prendre contact avec vous au sujet de tout ce qui concerne la guerre et la paix. Sachez que je vous aurai averti et que j'ai opté pour la guerre ». (BOUAZIZ, 2007, pp. 50-52). C'est pour dire que l'Emir est un homme de la Choura, en s'inclinant devant l'avis majoritaire, il en donna l'exemple.

Pour mieux consolider le rôle de la Choura et contrôler les territoires sous l'autorité du pouvoir central, Il confia l'administration des provinces au nombre de huit aux khalifas, chaque province fut subdivisée en tribus dirigés par des Aghas, lesquelles divisées en douars et gérés par des Caids et Chioukhs. Il tenta de fédérer les tribus dans le cadre d'une organisation à caractère fédérale, la création d'une nouvelle entité dans le but de les unifier et de mettre fin à leur isolement d'une part, et leur rivalité d'autre part, et surtout de renforcer le commandement politico-militaire de l'autorité centrale. Ce nouveau modèle fut imposé par les circonstances de la guerre et les conditions du Djihad exigeant une rapidité dans les échanges des renseignements et des informations. Mais toujours est-il que la tribu reste la base de la société traditionnelle où s'organise la vie économique, sociale et religieuse, sa force, sa puissance et son degré d'influence résident dans sa capacité de mobiliser les combattants, les armes et la nourriture.

L'Emir Abdelkader ordonnait aux responsables, chefs de tribus, des douars et des Mechtas de combattre toutes les formes de criminalité et des délits commis sur leur territoire respectif. « Grace à la vigilance de mes khalifas, Aghas et Caids, grâce au fait que je tenais comme responsable des crimes et des vols commis dans leur village, les routes étaient devenues parfaitement sures. La, vigilance de la police ne laissait rien à désirer. En un mot avec un peuple qui vivait sous la tente, c'est-à-dire difficile à diriger et à contrôler par la suite des immenses espaces sur lesquels il était dispersé, j'étais parvenu à faire disparaître les vols nocturnes des chevaux, et une femme pouvait circuler seule sans crainte d'être malmenée. (CHURCHIL, 1991, p. 169). Il recourut à la police de proximité pour faire régner l'ordre et la paix sociale au profit des habitants.

Pour promouvoir la transparence dans la gestion des affaires publiques, l'Emir Abdelkader accorda une grande importance à la lutte contre toutes les formes de corruption. Afin de prévenir les hauts dignitaires de l'Etat et plus particulièrement les juges et les Talebs de toute tentative de corruption, il leur réserva un traitement mensuel leur permettant ainsi de préserver leur dignité et de vivre dans de bonnes conditions sociales. « De la même façon que je pourvoyais à un système d'instruction publique, je mis sur pied l'administration de la justice. Les Cadis reçurent un traitement mensuel, outre certaines indemnités pour remplir leur obligation. »(CHURCHIL, 1991, p. 168). Dans sa conception moderne de la conduite des affaires publiques et de l'exercice du pouvoir, l'Emir Abdelkader, introduit une somme d'innovations remarquables permettant la refondation des institutions représentatives modernes, le rétablissement de l'autorité politique sur l'ensemble du pays pour mettre fin à l'injustice du pouvoir du Beylik, de l'anarchie sociale et de la corruption, condition essentielle pour l'unification des forces sociales autour de son projet rénovateur. Son sens aigu de l'analyse lui a permis de mieux appréhender la situation générale du pays et de mieux comprendre les évènements historiques qui se déroulaient devant lui. Cette prise de connaissance le mena à réformer les pratiques et les mentalités sociales rétrogrades issues de l'ordre tribal décadent, qui constituèrent une entrave à la fédération des forces sociales autour du projet de l'Etat et de la résistance, et par conséquent au développement du sentiment nationaliste. Soumettre les tribus réfractaires et ceux du Makhzen n'est pas une chose aisée, il fallait transformer les rapports sociaux tribaux pour l'émergence de nouveaux rapports qui consolideraient l'unité des tribus sous l'autorité centrale du pays en plaçant l'intérêt suprême de la Oumma au dessus des intérêts particuliers des tribus, pour faire face à l'agression de l'armée

coloniale française. (BOUTALEB, 1990, p. 69). L'Etat selon l'Emir Abdelkader se présente comme une garantie de l'incarnation de la souveraineté nationale et une opposition aux visées expansionnistes de la France au XIXème siècle.

3- L'économie de guerre :

L'Emir Abdelkader est connu par sa modestie et son austérité, il mangeait, dormait peu et s'habillait d'une manière simple comme tous ses compatriotes. Chef de la résistance algérienne et devant la réalité du conflit armé, l'économie de guerre s'imposa à lui, il devait limiter les dépenses réservées au fonctionnement de l'Etat au strict minimum, afin de mieux répondre aux besoins de la guerre contre l'occupation française (salaires des Djounoud, achat et entretiens des armes, pensions pour les orphelins et les nécessiteux etc...) Toutefois, elle devrait être inscrite dans la durée pour tenir tête face à l'extension française et défendre le territoire algérien. A la suite d'une année de sécheresse, il n'hésita pas à mettre à la disposition du budget de l'Etat les bijoux de sa famille pour montrer l'exemple aux autres. « Je tenais à ne rien exiger...disait-il, que je ne mise moi-même en pratique et à montrer qu'il n'était plus méritoire aux yeux de Dieu d'acheter des armes, des munitions et des chevaux pour faire la guerre que de se couvrir d'ornements aussi inutiles qu'élégants et couteux...En demandant de l'aide à ses concitoyens, aux chefs de tribus, il donna l'exemple pour les encourager à mobiliser les ressources nécessaires dans l'objectif de soutenir l'effort de la résistance à la conquête française et la mise en place les structures du nouvel Etat en formation, se reposant sur une nouvelle forme d'organisation dont l'armée constitua l'épine dorsale, une armée régulière et solide qui se caractérisa par une grande souplesse, rapidité et une mobilité perpétuelle. La nature et les circonstances du conflit lui imposèrent la guérilla comme forme de lutte, sa maitrise déconcerta l'ennemi. La tactique du harcèlement des troupes françaises, des embuscades et l'usure furent les atouts principaux de la réussite de l'Emir, mais l'impérieuse nécessité de la solidarité nationale et maghrébine avait manqué, ce qui avait affaibli considérablement les efforts de la résistance populaire.

« Le vin et le jeu étaient sévèrement interdits. Il en était de même du tabac... J'ai connu des hommes, laissant leurs familles dans le dénuement, et le besoin, vendaient même leurs vêtements pour assouvir leur passion du tabac ».(CHURCHIL, 1991, p. 170). Voilà une vision prophétique de l'Emir, quant on sait que l'usage du tabac est fortement combattu par la science d'aujourd'hui, en devenant l'un des principaux facteurs de plusieurs maladies chroniques et de

mortalité. Les couts économiques du tabagisme sont considérables et ne se limitent pas aux dépenses de santé publique, mais affecte aussi la vie des ménages. Le FLN, durant la guerre de libération nationale dans certaines régions, interdisait aux moudjahidines de s'adonner au tabagisme, ce fut l'une des manières frapper les intérêts économiques de la France.

Conclusion :

En conclusion, l'Emir Abdelkader a marqué son époque par son humanisme, sa clairvoyance dans la gestion des affaires de son Etat tant sur le plan interne et externe, par sa sagesse, son savoir, ses compétences et ses écrits. Il a tenté de façonner et de personnaliser le gouvernement de guerre d'une manière qui reflète les concepts démocratiques dans les contextes culturels et religieux de la société algérienne de l'époque. Homme de paix, de conviction et de bravoure, il a marqué l'histoire du XIXème siècle. Durant toute sa vie pleine d'enseignement, il a maintenu une forte éthique morale qui lui a valu respect et considération par ses compagnons, son entourage, ses amis et ses ennemis. Les exemples cités nous donnent à réfléchir et à méditer sur la manière de gérer les affaires publiques locales et nationales où l'épanouissement du citoyen reste primordiale. La responsabilité dans l'Etat n'est pas une question de titres, d'honneur, de gloire ou de recherche de gains; c'est une question d'abnégation et de sacrifice pour le pays et pour les générations futures.

Pour ses qualités humaines, la défense des valeurs et des principes relatifs à la paix et la tolérance, l'Emir Abdelkader connu par sa bravoure, sa gloire et sa noblesse, marqua l'histoire du monde. En tant qu'humaniste, le racisme et la haine n'avaient pas de place dans son cœur, la défense des chrétiens et leur protection en 1860 à Damas, le traitement des soldats prisonniers sur la base du respect et la dignité humaine exigé par sa foi, marque son attachement aux valeurs et aux droits de l'homme, avant que ces principes soient énoncés dans la déclaration universelle des droits de l'homme.

Une ville américaine baptisée El Kader en son honneur, porte fièrement son nom depuis 1845 à ce jour. « Puisse son exemple être une Lumière pour aujourd'hui et pour demain », disait de lui Jean-Laurent Turbet.(16) Il est fortement recommandé pour nous de revisiter la biographie de l'Emir, celui qui a fasciné l'humanité, pour tirer les enseignements d'une portée considérable en matière de gouvernance pour vivre en harmonie avec soi même et avec l'autre dans la paix, la concorde et la prospérité.

Liste bibliographique /références et sources

[1]- Gaoussou DIARRA et Patrick PLANE, La Banque mondiale et la genèse de la notion de bonne gouvernance, Mondes en Développement Vol.40-2012/2-n°158. Pp.51-71.

[2]- Voire l'excellent ouvrage d'Alain RUSCIO : La première guerre d'Algérie, une histoire de conquête et de résistance 1830-1852, Editions Frantz Fanon, Novembre, Alger,2024, Editions la Découverte, Paris, 2024, p.773.

[3]-Paul Azan, les débuts d'Abdelkader,

[4]-Cheikh BOUAMRANE : Emir Abdelkader, résistant et humaniste Editions ANEP Alger, 2001, p.15.

[4]-Charles Henry CHURCHIL, la vie d'Abdelkader, Editions ENAL, Alger 1991, p.67.

[6]- Charles Henry CHURCHIL, Ibid, p68

[7]- Kaddour M'HAMSADJI, La jeunesse de l'Emir Abdelkader, OPU, Alger, 2009, P. 181-189.

[8]- La notion du Djihad dans le sens religieux signifie l'effort sur soi même et l'effort patriotique pour contrer toute ingérence étrangère, ce qui signifie dans le langage du présent : la défense de la patrie.

[9]- Charles Henry CHURCHIL, Idem, 68.

[10]- Construite à quelques kilomètres de l'actuelle ville de Tiaret qui fut la capitale des Rustumides au vue de sa situation stratégique, elle se présentait comme une forteresse où il installa ses quartiers généraux avec des activités de commerce, fabrication d'armes et de la monnaie.

[11]- Dr Yahia BOUAZIZ, les insurrections en Algérie an cours des 19ème et 20ème siècle, tome 1, traduction Babouche Hafidlh Edition, Houma, Alger, 2007, pp.50-52.

[12]- Charles Henry CHURCHIL, p.169.

[13]- Ibid, p. 168.

[14]- Cette volonté d'unification a buté sur l'hostilité de certaines tribus et l'agression française. Voire Abdelkader BOUTALEB, l'Emir Abd El-Kader et la formation de la nation algérienne Editions Dahlab, Alger, 1990, p. chapitre III : les efforts unificateurs de l'Emir, p. 69.

[15]- Charles Henry CHURCHIL op cit, pp.169 et 170.

[16]- Jean-Laurent TURBET, Abd-el-Kader, chef militaire, poète, philosophe, théologien et franc-maçon, https ://www.jturbet.net publié le 19 Mars 2012, 12:39pm.